
LA SAUVEGARDE DES BIENS DU **PATRIMOINE MONDIAL** UN ENJEU MAJEUR **MALI**

État d'avancement de la composante Patrimoine mondial du projet « Patrimoines endommagés
du Mali : sauvegarde, reconstruction et réhabilitation, restauration, revitalisation »

juin 2015



Ministère de la Culture,
de l'Artisanat et du Tourisme



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

« Nous reconstruirons les mausolées de Tombouctou »

Déclaration commune d'Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO, d'Aurélié Filippetti, Ministre de la culture et de la communication, et de Bruno Maïga Ministre de la culture du Mali, journal Libération, le 17 février 2013, à l'issue de la réunion internationale d'experts organisée au siège de l'UNESCO.



Le mausolée d'Alpha Moya après sa destruction.

LA SAUVEGARDE DES BIENS DU PATRIMOINE MONDIAL UN ENJEU MAJEUR POUR LE **MALI**

État d'avancement de la composante Patrimoine mondial du projet « Patrimoines endommagés du Mali : sauvegarde, reconstruction et réhabilitation, restauration, revitalisation »

juin 2015



Ministère de la Culture,
de l'Artisanat et du Tourisme
DNPC



PRINCIPAUX PARTENAIRES FINANCIERS



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC



NORWEGIAN MINISTRY
OF FOREIGN AFFAIRS



Ministry of Education, Culture and
Science of the Netherlands

PRINCIPAUX PARTENAIRES TECHNIQUES



ainsi que l'Ordre des architectes du Mali, ICOMOS Mali, ALDI, AUDEX, QD, SAVAMA-DCI, IHERI-AB

LES QUATRE BIENS DU PATRIMOINE MONDIAL DU MALI

TOMBOUCTOU, VILLES ANCIENNES DE DJENNÉ,
FALAISES DE BANDIAGARA, TOMBEAU DES ASKIAS, GAO.

TOMBOUCTOU

date d'inscription : 1988
critères : II, IV et V
coordonnées géographiques :
N16 46 24 W2 59 58
période(s) de construction :
XII^e - XXI^e siècle



TOMBEAU DES ASKIAS, GAO

date d'inscription : 2004
critères : II, III ET IV
coordonnées géographiques :
N16 17 23.28 E0 2 40.416
période(s) de construction :
XV^e - XXI^e SIÈCLE
Zone centrale : 4,24 ha
Zone tampon : 82,7 ha



VILLES ANCIENNES DE DJENNÉ

date d'inscription : 1988
critères : III et IV
coordonnées géographiques :
N13 54 23.004 W4 33 18
période(s) de construction :
III^e - XX^e siècle



FALAISES DE BANDIAGARA

date d'inscription : 1989
critères : V ET VII
coordonnées géographiques :
N14 19 59.988 W3 25 0.012
période(s) de construction :
XI^e - XXI^e siècle
Zone centrale : 327 390 ha



MESURES PRIORITAIRES MISES EN ŒUVRE EN 2012

- l'adhésion du Mali au Deuxième Protocole relatif à la Convention de 1954 pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé ;
- l'inscription des biens « Tombouctou » et « Tombeau des Askia » sur la Liste du patrimoine mondial en péril ;
- l'approbation de la requête d'assistance internationale d'urgence pour la protection renforcée des biens « Tombouctou », le Tombeau des Askia et les « Villes anciennes » de Djenné ;
- la création d'un compte spécial et la mobilisation de financements pour la sauvegarde du patrimoine culturel mondial au Mali ;
- la sécurisation des Musées et la lutte contre le trafic illicite d'objets culturels.
- la préparation d'un « passeport et d'une carte » permettant aux forces armées de repérer les sites principaux du Nord du Mali lors de la contre attaque.



La Directrice générale de l'Unesco, Mme Irina Bokova, présente le passeport au Secrétaire général de l'ONU, M. Ban Ki-moon
© M. Devrigny/UNESCO

LE PASSEPORT ET LA CARTE POUR LE PATRIMOINE DU NORD DU MALI

Connaître, reconnaître, respecter et préserver notre patrimoine culturel pour que chacun puisse « vivre son patrimoine »

En anticipation de l'intervention militaire au nord du Mali, l'UNESCO, en collaboration avec le Gouvernement du Mali a sollicité le laboratoire de recherche français CRATERRE-ENSAG (Centre international pour la construction en terre) pour réaliser des supports d'information sur le patrimoine culturel des régions de Tombouctou, Gao et Kidal sous la forme d'une carte illustrée et d'une brochure intitulée « Passeport pour le Patrimoine ». Ces supports d'information ont été distribués aux autorités militaires maliennes et aux organisations humanitaires en décembre 2012.

En prévision des opérations militaires menées en janvier 2013, l'UNESCO a également fourni au gouvernement français et aux États-majors concernés ces cartes et passeports pour prévenir les dommages au patrimoine culturel et lutter contre le trafic illicite des biens culturels au Mali et dans les pays limitrophes. Ces passeports et cartes sont encore distribués dans le cadre de la formation des troupes de la MINUSMA (Mission multidimensionnelle intégrée des Nations unies pour la stabilisation au Mali). Cette distribution permet aussi de poursuivre l'action de sensibilisation sur l'importance d'assurer la préservation et la valorisation du patrimoine culturel et des manuscrits anciens du Mali auprès d'un large public au Mali.



LA SAUVEGARDE DES BIENS DU PATRIMOINE MONDIAL UN ENJEU MAJEUR POUR LE MALI

Le Mali possède un des patrimoines culturels les plus remarquables de l'Afrique Sub-Saharienne, dont la partie la plus visible comporte déjà **quatre biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial et huit sur la Liste représentative du patrimoine immatériel.**

Ce patrimoine qui représente un fort potentiel pour le développement durable du pays a malheureusement été fortement ébranlé par la crise que le pays vient de connaître. Outre la destruction programmée de monuments et de manuscrits anciens, le pillage des sites archéologiques, l'interdiction des pratiques culturelles, la crise du tourisme et la mise en veille des activités économiques ont fragilisé la prise en charge traditionnelle des propriétaires et détenteurs des biens.

En raison de ces menaces avérées sur le patrimoine culturel national, le Gouvernement du Mali et l'UNESCO ont engagé des actions prioritaires en faveur de la protection renforcée du patrimoine culturel du Mali.

Après l'intervention des armées françaises, maliennes et africaines en janvier 2013, les régions du Nord ont été libérées et, le 2 février 2013, le Président français, conscient de la valeur exceptionnelle de Tombouctou a invité la Directrice générale de l'UNESCO à l'accompagner lors de sa visite.

Suite à cela, le 18 février 2013, l'UNESCO, en coopération avec les gouvernements du Mali et de la France, a organisé une réunion internationale d'experts qui a abouti à l'adoption d'un plan d'action pour la réhabilitation du patrimoine culturel du Mali.

Ce plan d'action a été intégré au Plan de relance durable du Mali 2013-2014. Il sert de base à la mise en œuvre d'un programme concret qui, malgré une situation qui reste encore difficile, est progressivement mis en œuvre grâce à l'engagement de toutes les parties prenantes.

Cette brochure présente l'état d'avancement de ce programme de protection, revitalisation, réhabilitation et de valorisation, à la fin du mois de mai 2015.

Tombouctou

Tombouctou, bilad Essoudan, est une ville carrefour entre l'Afrique subsaharienne et l'Afrique du Nord. Sa situation géostratégique remarquable, tout en haut de la boucle du fleuve Niger, permet à Tombouctou de se développer en association avec le commerce transsaharien et, au-delà, de devenir le centre intellectuel et scientifique le plus prestigieux du moyen âge africain. Son université attira nombre d'érudits, explorateurs et aventuriers et devint le baromètre intellectuel de l'ouest africain.

Tombouctou a conservé son caractère unique. Elle est une ville à la fois prestigieuse, tolérante et accueillante, et ses mosquées, mausolées, maisons d'explorateurs, ainsi que son tracé urbain et ses jardins, sont autant de repères qui permettent d'appréhender son histoire, son identité, et d'en décoder ses mystères. Le bien Tombouctou inscrit sur la Liste du patrimoine mondial est constitué de 16 mausolées et de 3 mosquées.

C'est bel et bien Tombouctou qui a le plus souffert de la période d'occupation ce qui lui a valu d'être inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en péril en juin 2012. La mission de l'UNESCO organisée en juin 2013 a permis d'établir que **quatorze mausolées** avaient été détruits, ainsi que la porte secrète de la mosquée de Sidi Yaya et le monument emblématique El Farouk, qui ornait l'entrée de la ville.

Les trois mosquées qui n'avaient pas pu être entretenues depuis longtemps montraient quelques signes de faiblesse, de même que **nombre de constructions dans la ville**.

Cette interruption de la pratique traditionnelle a aussi prévalu pour d'autres éléments du patrimoine immatériel, musique, jeux, rassemblements,... tous interdits lors de l'occupation alors que ces éléments sont prépondérants pour l'équilibre social dans la ville.

Il fut enfin estimé que plus de **4 200 manuscrits anciens** du Centre de recherche Ahmed Baba sont perdus et que 370 000 autres, qui avaient été déplacés à Bamako, nécessitaient des mesures de conservation urgentes. Les bibliothèques privées ont aussi souffert du manque d'entretien.



« le sel vient du Nord, l'or vient du Sud, l'argent vient du pays des Blancs, mais la parole de dieu, les choses savantes et les contes jolis, on ne les trouve qu'à Tombouctou ».

Proverbe attribué à Ahmed Baba (1556-1627)



Un manuscrit ancien



Maisons traditionnelles



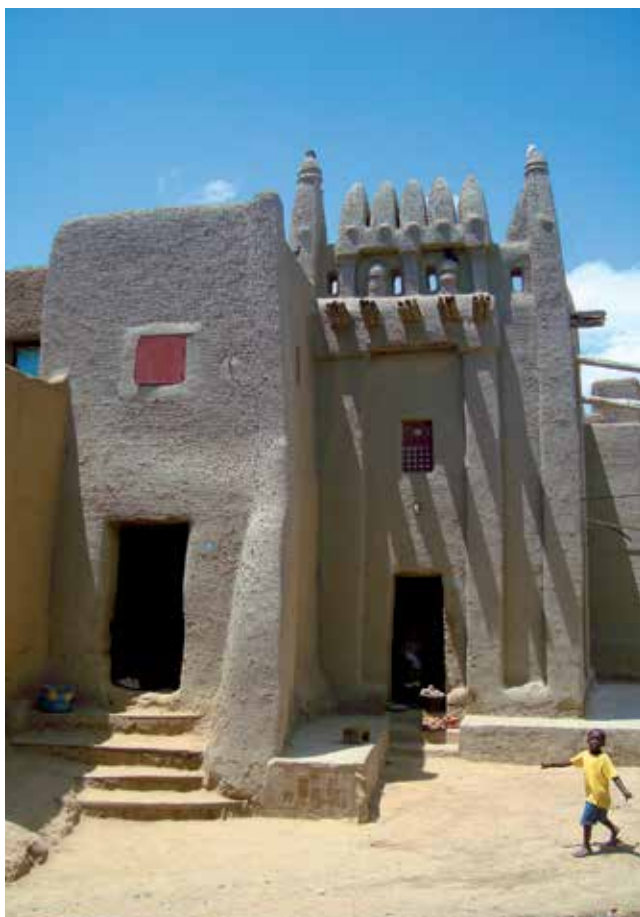
Mosquée Sidi Yahia



Mosquée Sankoré



Mosquée Djingarey ber



Malgré la situation qui prévalait en 2013, les travaux d'entretien de la façade est de la mosquée ont pu être organisés par l'Imam et réalisés le samedi 18 mai, sous la direction des responsables de la corporation des maçons avec l'ensemble de la population de la ville.

Enfin, la crise au Mali a aggravé les problèmes liés à l'absence de mise en oeuvre effective de mesures réglementaires pour contrôler l'empiétement et les autres impacts dans les composantes archéologiques du bien, pour réglementer les interventions dans le tissu ancien et pour traiter les problèmes des nouvelles constructions illégales. Des problèmes comme la gestion des déchets, le traitement des eaux usées et l'assainissement en général sont toujours loin d'être résolus et constituent une menace considérable pour les communautés locales.

Ci-contre :
Maison avec façade dite «marocaine»

Villes anciennes de Djenné



Les « Villes anciennes de Djenné » comprennent quatre sites archéologiques, Djenné Djeno, Hambarkétolo, Kaniana et Tonomba, et le tissu ancien de la ville actuelle de Djenné qui, ensemble, symbolisent bien l'ancienneté du phénomène urbain en Afrique.

Des fouilles effectuées en 1977, 1981, 1996 et 1997, ont révélé une passionnante page de l'histoire de l'humanité remontant au III^e siècle avant Jésus Christ. Elles ont mis au jour un ensemble archéologique qui témoigne d'une structure urbaine préislamique riche de ses constructions circulaires ou rectangulaires en djennéferey, et de nombreux vestiges archéologiques (jarres funéraires, poteries, meules, scories de métal, etc.).

Djenné est caractérisée par un usage intensif et remarquable de la terre, avec non seulement sa mosquée exceptionnelle, mais aussi ses maisons monumentales aux façades soigneusement composées et élégantes.

Ci-dessous, de gauche à droite :
Site archéologique de la ville ancienne de Djenné – Djeno.

La maison Maïga, une des maisons historiques les plus anciennes de la ville.

Les travaux d'entretien annuels de la grande Mosquée.

Étant en dehors de la zone occupée, la ville de Djenné n'a pas souffert directement de la situation qui a prévalu en 2012. Toutefois, comme les touristes ont complètement déserté la ville et ses environs, et que d'autre part, l'activité commerciale le long du fleuve a beaucoup baissé, la situation économique s'est très sérieusement dégradée.



« Le crépiage annuel de la mosquée est presque une obligation religieuse et sociale. A ce titre, tous les jeunes et moins jeunes capables de travailler y participent. »

Les infrastructures hôtelières ont été les plus touchées mais, au-delà, c'est l'ensemble des habitants de la ville qui aujourd'hui trouvent difficile de dégager les moyens suffisants pour assurer l'entretien périodique que nécessitent les architectures de terre qui représentent la caractéristique primordiale de la ville.

La mairie ne percevant plus que de maigres revenus a aussi beaucoup de mal à entretenir les infrastructures, y compris le réseau d'assainissement, une tâche pourtant primordiale pour la préservation du bâti mais aussi de la santé de ses habitants. La mission culturelle de Djenné dispose de très peu de moyens pour assurer la gestion et la conservation convenables du site.

Tombeau des Askia

Gao

La ville de Gao est associée au commerce transsaharien, notamment celui du sel, qui transitait par la vallée du Tilemsi. Fondée vers l'an 1000, elle fut un grand centre de propagation de l'islam et fut adoptée au XIII^e siècle par Mohammed Askia comme capitale du royaume Songhaï, base de ce qui devint le plus grand empire de l'Afrique de l'Ouest.

Le Tombeau des Askia est un témoin historique doublement unique, un exemple éminent d'architecture soudano-sahélienne ancienne, mais aussi une marque identitaire pour la ville de Gao (appelée aussi cité des Askia) et un lieu fédérateur pour les différentes communautés qui y sont établies.

Il existe d'autres lieux historiques et culturels à Gao, notamment les sites archéologiques de la mosquée de Kankou Moussa et de Saneye, l'île de Gounzourey, le Musée du Sahel et de nombreuses constructions, bien conservées, de l'époque coloniale.

Ci-dessous :

Le tombeau des Askia :
vue aérienne et vue intérieure de la
mosquée



Malgré son caractère de mausolée, le Tombeau des Askia a été épargné par les groupes armés occupants. Toutefois, laissé sans entretien, certaines des parties les plus anciennes de la salle de prière se sont détériorées. L'un de ses piliers s'est effondré en 2011. Quelques réparations réalisées à la hâte n'ont pas été à la hauteur de ce qui doit être appliqué pour un bien du patrimoine mondial. Si des travaux de restauration s'avéraient nécessaires, il convenait donc aussi de réaliser un travail de fonds sur les matériaux et leur provenance, notamment le bois de hasu, utilisé pour la toiture et l'échafaudage permanent, qui donne un cachet tout particulier au monument.

Le Tombeau des Askia est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en péril depuis juin 2012.

De nombreux bâtiments publics, notamment ceux d'origine coloniale et la cathédrale ont aussi subi de sérieuses dégradations et seront aussi considérés dans le projet global.



Dans la cour de la mosquée avant la prière

La spectaculaire structure pyramidale du tombeau des Askia est réalisée en terre. Son entretien est réalisé par les populations de Gao qui appliquent régulièrement une couche d'enduit. Pour faciliter son application, un échafaudage permanent a été prévu dès la construction. Il est constitué de bois de hasu fichés dans les murs, simplement prélevés dans la forêt qui se trouvait sur place. Ces branches dépassent largement vers l'extérieur, ce qui donne un aspect unique à ce tombeau-minaret.



Vue depuis le sommet du tombeau



Vue intérieure de la salle de prière des femmes



Travaux d'entretien



Falaises de Bandiagara

Pays Dogon

Le site des falaises de Bandiagara du pays Dogon est un paysage culturel qui couvre 400 000 hectares et comprend 289 villages répartis dans les trois régions naturelles : plateau gréseux, falaise, plaine. L'occupation humaine de la région, avérée depuis le Paléolithique, a vu se succéder Toloy, Tellem, puis à partir du XIVe siècle, des Dogon, dont la relation étroite à leur environnement s'exprime dans leurs traditions et rituels sacrés.

L'architecture du pays Dogon a su mettre à profit les contraintes physiques du lieu. Que ce soit sur le haut plateau, sur les flancs de la falaise ou dans la plaine, les Dogon ont ingénieusement exploité tous les éléments disponibles sur place pour ériger leurs villages. Ceux-ci sont composés autour d'une ou plusieurs gin'na, la grande maison de la famille dont la façade est généralement ornée d'une série de niches et de portes.

Une autre forme architecturale caractéristique du pays Dogon est celle du togu'na, le grand-abri couvert d'un important empilement de tiges de mil, lieu où se rassemblent les hommes du village et où se prennent les décisions les plus importantes. Le pays dogon est aussi celui des greniers qui trouvent ici des formes extrêmement variées et dont les portes sont ornées de symboles protecteurs, ce qui les a rendus très célèbres dans le monde entier.



Le pays dogon a connu quelques incursions destructrices, et ce plus particulièrement à Douentza avec la démolition complète du grand togu'na de la ville. Partout les infrastructures hôtelières, souvent villageoises, ont beaucoup souffert et seront longues à reconstituer. Par ailleurs, nombre de sites exceptionnels surveillés depuis longtemps par la Mission Culturelle de Bandiagara méritent aussi une forte attention afin que puisse être préservée cette forte diversité culturelle que représente à lui tout seul le pays dogon.

La situation économique s'est aussi sérieusement dégradée pour les Dogons. Ceux-ci ont toutefois été sauvés par des pluies assez abondantes ces dernières années qui leur ont permis d'engranger de bonnes récoltes et de bien remplir leurs greniers. Pour certains, ces bonnes pluies seraient le résultat d'une intense activité culturelle et religieuse qui aurait été organisée pour stopper l'invasion des rebelles.



Village de Banani Amou

Danse de masques à Ende



Togu'na à Endelou



Travaux de restauration de la *Gin'na*
principale du village de Banani Amou



Travaux de restauration du temple d'Arou



État des lieux & études préalables

Suite à la libération des régions nord en janvier 2013 et à l'adoption d'un plan d'action pour le Mali lors de la réunion internationale d'experts organisée au siège de l'UNESCO à Paris le 18 février 2013 par l'UNESCO, le gouvernement du Mali, et le gouvernement français, des premières missions sur le terrain ont été organisées. Ces missions ont été facilitées par la MINUSMA dont le mandat inclut la protection des sites culturels en collaboration avec l'UNESCO.



La première mission conjointe de l'UNESCO et du Mali a eu lieu à Tombouctou fin mai début juin 2013, réalisée avec la participation de plusieurs experts nationaux et internationaux. Elle sera suivie par plusieurs autres missions techniques visant à approfondir cet état des lieux préliminaire. Ces actions tiendront régulièrement compte des conditions de sécurité dans le nord du pays, et ce n'est qu'en février 2014 qu'une mission internationale a enfin pu se rendre à Gao pour faire un point général sur l'état de conservation du Tombeau des Askia.

En parallèle à ces missions de terrain, des efforts ont été faits pour rassembler toute la documentation existante et l'organiser. Des experts nationaux et internationaux ont aussi été missionnés pour améliorer l'état des connaissances sur les mausolées. Après un premier nettoyage des sites, des relevés des mausolées détruits ont été réalisés et des études archéologiques du bâti ont été réalisées (sondages et archéologie du mur). En complément, les familles et les maçons responsables de chacun de ces mausolées ont été invités à contribuer à la meilleure compréhension de ces édifices. Toutes ces études révèlent des facettes insoupçonnées de ces mausolées, qui seront toutefois autant de références très utiles pour guider la conception de la stratégie de reconstruction.

Les bibliothèques privées de manuscrits ont aussi été étudiées et des travaux programmés en vue de leur remise en état avant qu'elles puissent à nouveau accueillir leurs collections. Un effort est aussi fait en collaboration avec la mairie de Tombouctou pour lancer au plus tôt un travail de résorption des situations de risques de dégradation du bâti (difficultés d'entretien depuis plusieurs années et pauvreté persistante) au cœur du tissu ancien de la ville.



Mausolée de
Cheick Sidi Ben Amar



Ci-dessous,
de gauche à droite :
Manuscrit endommagé.
Musée Arsen Klob.
Mausolée Sidi
Mahmoud. Réunion
avec les notables de
Tombouctou. Départ
de mission pour Gao.
Inspection collective du
tombeau des Askia.



Ci-contre :
Échanges entre les
experts et l'Imam de
Djingarey ber







Stratégies & rétablissement institutionnel

En réponse à la situation post conflit, le 31 mai 2013, le Gouvernement du Mali crée un **Comité national** pour la réhabilitation du patrimoine détruit des régions du nord du Mali. Plus tard, le 6 août 2013, sera aussi créée, au sein de la Direction Nationale du Patrimoine Culturel, une **Cellule technique** d'appui à la mise en œuvre du Plan d'action et d'autres programmes relatifs à la protection et la sauvegarde urgente du patrimoine culturel. Ces instances viennent ainsi renforcer les capacités de la **Direction nationale du patrimoine culturel** pour mener à bien l'important effort de reconstruction et de réhabilitation programmé sur une durée de 5 ans.



Le choix des activités et la planification du programme de reconstruction ont nécessité de très nombreuses réunions et séminaires



Entre temps, un grand séminaire national a été organisé le 8 juin 2013, au cours duquel les grandes lignes du programme de reconstruction du patrimoine culturel du Mali ont été précisées. C'est sur cette base qu'un travail approfondi de programmation sera organisé résultant tout d'abord dans l'élaboration d'un **document de projet** qui sera soumis aux bailleurs de fonds potentiels, puis d'un **document de stratégie** visant lui à préciser les aspects méthodologiques et organisationnels, ainsi qu'un calendrier prévisionnel. Ce dernier document a été travaillé de façon détaillée avec l'implication de toutes les parties prenantes, avant d'être validé par le Comité national le 4 avril 2014, pour présentation officielle au Comité du patrimoine mondial fin juin 2014.

Les Missions culturelles qui avaient été fermées ont été remises en service. Ce sera tout d'abord la **Mission culturelle de Tombouctou**, opérationnelle depuis septembre 2013 ; puis celle de **Gao**, à partir de mars 2014.

La réouverture des Missions culturelles était un préalable indispensable pour permettre la poursuite des travaux sur le terrain et pour faciliter le très important rôle d'interface entre les experts en mission, les détenteurs des biens et les parties prenantes locales.

Ci-contre :
Site archéologique de la mosquée de
Kankou Moussa à Gao

Concertation, formation, sensibilisation



Ci-dessus, de haut en bas :
Séance de sensibilisation
avec les notables de
Tombouctou.
Formation à Grenoble.

Ci-contre à droite :
Concertation avec les
familles détentrices et les
maçons au sujet des options
de conservation à prendre
pour les mausolées.

Pour établir des conditions favorables à la mise en œuvre du programme, outre de nombreuses séances de concertation avec les parties prenantes des projets, des efforts ont été déployés en matière de formation d'une part et de sensibilisation d'autre part. Ces activités ont été mises en œuvre en impliquant les parties prenantes, permettant ainsi de s'assurer d'une bonne intégration de leurs préoccupations et de leurs suggestions, au niveau technique, organisationnel et au niveau du partage des responsabilités, y compris dans la perspective de la conservation durable des mausolées (entretien).

Formation des experts nationaux

Grâce à un soutien financier du programme d'appui à la transition malienne (PAT-Mali) de l'USAID, une formation a été organisée par CRATERRE à l'ENSAG (Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble), du 7 au 18 juillet 2014. L'objectif était de renforcer les capacités des experts maliens à la préparation, la gestion et l'accompagnement technique des projets qu'ils auraient à mettre en œuvre.

Six participants désignés par la Direction Nationale du Patrimoine Culturel (DNPC) y ont participé, dont trois architectes, deux gestionnaires des sites du Patrimoine mondial (Tombouctou et Tombeau des Askia) et un gestionnaire du projet. Après des rappels sur l'architecture de terre et les grands principes de la conservation du patrimoine mondial, cette formation a été organisée de façon interactive de façon à coller aux besoins de chaque participant.

En se basant sur le cas d'un des mausolées, une méthodologie a été suivie pour élaborer un dossier technique complet. Les réflexions menées ont permis d'affiner l'approche méthodologique, mais aussi de déboucher sur la définition d'un cadre éthique, en partie basé sur les résultats du vaste programme international de formation AFRICA 2009.

Ateliers avec les communautés de Tombouctou

Deux ateliers de réflexion ont été organisés à Tombouctou avec la participation active des membres de la corporation des maçons, les détenteurs des mausolées (selon les cas, descendants des saints, propriétaires ou tout simplement responsables traditionnels) ainsi que des représentants de la DNPC, de la MCT et d'autres services de l'Etat, ainsi que des élus des collectivités territoriales (Mairie, Conseils de Cercle et de Région). Un atelier de renforcement des capacités de la corporation des maçons a été organisé à la même période.

C'est au cours de ces ateliers, dont deux financés par AWHF, que les options techniques ont été sélectionnées et les modalités d'organisation pratiques des chantiers arrêtées. C'est sur ces bases qu'un dossier technique et des fiches de suivi ont été conjointement élaborés, utilisés jusqu'à ce jour pour la gestion des chantiers.





Lancement des travaux

La situation sécuritaire s'étant améliorée, les conditions étaient réunies pour effectuer le lancement officiel des travaux. La cérémonie a eu lieu le 14 mars 2014 à Tombouctou. Elle a été présidée par le Ministre de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme en présence du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, du Représentant Spécial Adjoint du Secrétaire Général des Nations Unies au Mali, de l'Ambassadeur d'Afrique du Sud au Mali, des représentants des Coopérations et Ambassades de Suisse, de France, de l'Union Européenne, des représentants et leaders des communautés locales, du Gouverneur de la Région de Tombouctou, du Maire de la Commune Urbaine de Tombouctou, et des organisations non gouvernementales (ONGs).

À l'issue de cette cérémonie de lancement, un premier chantier de reconstruction a été initié. Sur la base des études effectuées, le choix s'est porté sur la reconstruction de deux premiers mausolées dont la documentation était déjà suffisante. Il s'agit des mausolées des saints Baber Baba Idje et Cheick Sidi Ahmed Al Fullani, adjacents à la mosquée de Djingareyber. Cette reconstruction a été précédée d'une cérémonie comprenant entre autres, la lecture du Coran, le sacrifice d'un bœuf, et la distribution de noix de cola, de tabac, et de 7 céréales.

La reconstruction de ces mausolées a été confiée à la corporation des maçons qui a réalisé les travaux avec la supervision technique du bureau d'architecture AUDEX, et l'appui logistique de la Mission culturelle de Tombouctou. Cette première phase de reconstruction a duré un mois et s'est achevée le 15 mai 2014. Avec cette première réalisation, il existait une meilleure compréhension des logiques d'organisation de chantier impliquant les communautés locales et une meilleure maîtrise des coûts des matériaux et de leurs disponibilités.

Simultanément, le Ministère de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme, à travers la Direction Nationale du Patrimoine Culturel, a financé des études architecturales et archéologiques sur les mausolées. Deux missions ont été réalisées en avril et mai 2014 dans la perspective de pouvoir rapidement démarrer de nouveaux chantiers.

D'autres événements d'importance ont suivi ce chantier pilote. Le 9 mai 2014, l'UNESCO et la Suisse ont signé un accord de financement d'un montant de CHF 1 000 000. Le 16 mai 2014, c'était au tour de l'Union européenne de signer avec l'UNESCO, une convention de contribution d'un montant de 500 000 euros. Ces deux accords ont été entérinés par le gouvernement du Mali le 5 juin 2014 avec la signature d'un plan opérationnel avec l'UNESCO pour permettre la mise en œuvre effective des activités.

Ceci acquis, les études et préparatifs ont été poursuivis. Malgré des conditions sécuritaires restant précaires, les travaux sur l'ensemble des mausolées ont été redémarrés avec un lancement officiel réalisé lors de la visite du Ministre de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme le 24 février 2015. Une visite des Ambassadeurs et Chefs de Missions des donateurs a été organisée le 8 avril 2015 en soutien aux travaux et à la campagne #Unite4Heritage.



Ci-dessous en haut :
Visite du Ministre de la
Culture, de l'Artisanat
et du Tourisme le 24
février 2015.

Ci-dessous en bas :
Cérémonies de signature
des accords, 9 et 16 mai
2014.





Ci-dessus :
Pose de la première pierre par les
représentants de toutes les parties
prenantes



Ci-dessous :
Étapes de la reconstruction des mau-
solées des saints Baber Baba Idje et
Cheick Sidi Ahmed Al Fullani



Ci-contre :
Réparations sur
la mosquée de
Djingarey ber
après l'attentat
de septembre
2013.





Tombouctou

Mosquée de Djingareyber

Le Gouvernement du Mali, l'UNESCO et leurs partenaires reconnaissent la contribution incommensurable du patrimoine culturel au processus de consolidation de la paix, de la cohésion et du «vivre ensemble». Le programme de réhabilitation du patrimoine culturel endommagé des régions du nord du pays ne se limite donc pas à la reconstruction matérielle mais traite aussi des questions d'identité culturelle, de cohésion retrouvée, de dignité et de reconstruction d'une paix durable au Mali.



C'est dans ce cadre, et en réponse à une recommandation déjà émise lors de la réunion d'experts organisée à Paris en février 2012, qu'une première action symbolique a rapidement été mise en place à Tombouctou, avec un appui financier de l'UNESCO facilitant la mise en œuvre des travaux collectifs de crépissage de la mosquée de Djingareyber. Ceux-ci ont été réalisés le 15 août 2013 avec la participation de toutes les communautés de la ville.

Malheureusement, le 28 septembre de la même année, cette mosquée sera ébranlée par une forte déflagration occasionnée par un attentat suicide perpétré contre le camp militaire situé à 300 mètres de la mosquée. En réponse aux dégâts, l'UNESCO mit à disposition de la Mission Culturelle de Tombouctou des moyens permettant de remettre les portes en place, de restaurer le minaret et de renforcer l'angle sud-ouest du mur d'enceinte de la cour de prière.



À gauche et haut de page :
Travaux collectifs de crépissage.

Tombeau des Askia Crépissage & travaux préventifs



Suite à la première mission conjointe de l'UNESCO et du Ministère de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme du Mali (février 2014), une deuxième mission s'est rendue à Gao du 14 au 16 mai 2014. Elle a permis de procéder à un diagnostic détaillé du Tombeau des Askia, notamment en regard des difficultés rencontrées ces dernières années par la communauté pour organiser l'entretien régulier. Cette mission a débouché sur une proposition d'intervention en plusieurs phases.

Dans un premier temps, des moyens furent alloués au Comité de gestion pour faciliter l'organisation des travaux traditionnels d'entretien (le crépissage) avant la saison des pluies, et pour procéder à la mise en œuvre de quelques travaux préventifs, à savoir :

- le rechargement et la réfection générale des acrotères, des escaliers et du mihrab ;
- l'assainissement des terrasses et le nettoyage / réfection des entrées de gargouilles ;
- le remplacement de quelques linteaux et de poutres ;
- le désensablement de la cour intérieure du monument.

Ces travaux ont été exécutés le 3 juillet 2014, juste avant la saison des pluies. Ils furent l'occasion de rassembler les élus, les représentants de l'Etat et les chefs coutumiers représentant les différentes communautés de Gao, Songhoï, Peul, Arabe et Touareg, venus symboliser un cadre de paix retrouvé, le dialogue social et les bienfaits du « vivre ensemble » et ce dans une diversité culturelle remarquable.

Après le geste symbolique de pose des premières boules de banco par ces personnalités, l'évènement a été clôturé par les vœux de l'Imam de la mosquée pour la consolidation de la paix, l'entente entre les communautés et, comme il se doit, l'espoir d'une bonne saison pluvieuse.

L'évaluation de l'efficacité technique de ces travaux préliminaires a été réalisée en mai 2015. Dès lors, les phases suivantes du programme vont pouvoir être lancées. Celles-ci comprendront la réfection de la toiture de la principale salle des prières et celle de son sol.

Après cette étape, il sera procédé à la révision du plan de gestion et à sa mise en application qui visera à améliorer progressivement l'état de conservation et l'authenticité /intégrité du site.





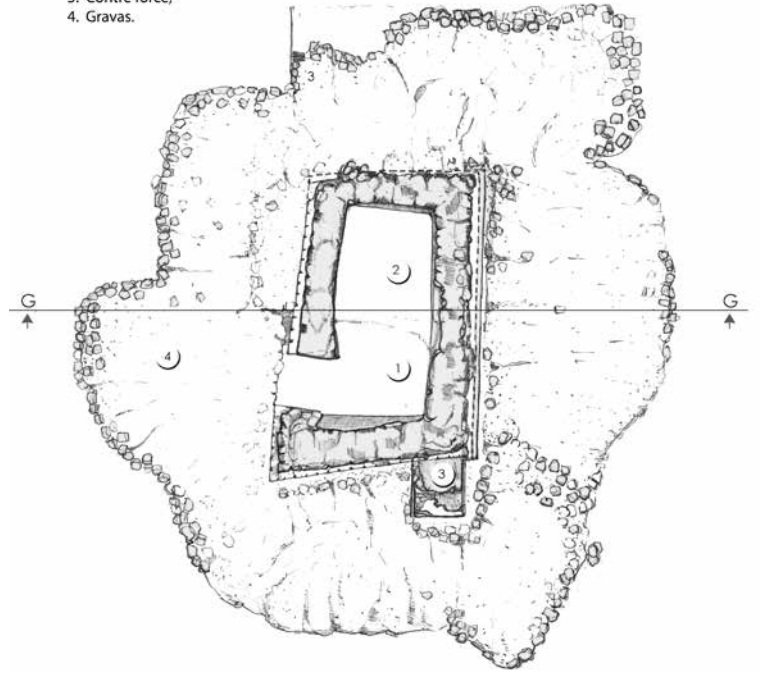
L'intense activité lors des travaux de crépissage réalisés le 3 juillet 2014.





Ci-contre :
Sondage
archéologique
au milieu du
mausolée de El
Micky.

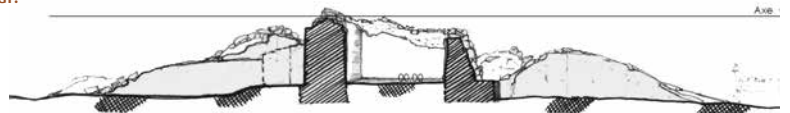
1. Mausolée;
2. Tombe du Saint;
3. Contre force;
4. Gravas.



Mausolée Cheick Sidi Mohamed Ben Amar

VUE EN PLAN

Ci-contre :
Relevé avant
reconstruction du
Mausolée de Sidi
Ahmed Ben Amar.



Mausolée Cheick Sidi Mohamed Ben Amar

COUPE G - G

Ci-dessous :
Les ruines des mausolées, ici, celui
de El Micky sont soigneusement
examinées par les architectes avec
les familles et maçons qui en ont la
responsabilité.





Reconstruire les mausolées

Une longue réflexion préalable



Résultats des études techniques

Les mausolées détruits ont fait l'objet de nombreuses études préalables. Il s'agissait d'une part de bien retracer l'historique de chaque mausolée, d'en reconstituer la forme et les dimensions et aussi de bien comprendre l'ensemble des facettes du patrimoine immatériel qui leur sont associées, et d'autre part, il fallait aussi vérifier la possibilité de conserver les vestiges restants en élévation.

Les sondages archéologiques réalisés par la DNPC ont révélé que les mausolées tels que nous les connaissions étaient en fait le résultat de surélévations successives faites environ deux fois par siècle, en réponse au phénomène de montée du sol environnant, dû à l'ensablement et aussi à la superposition de tombes disposées dans leur environnement proche. Il est en effet honorifique de reposer au plus près d'un saint. Les éléments découverts ont permis d'estimer que la base de certains mausolées pourrait se trouver jusqu'à 5 mètres en dessous du niveau du sol actuel, voire même plus pour les mausolées les plus anciens.



Ces études ont aussi permis de vérifier les dires de la tradition orale et certaines hypothèses qui en étaient issues. Elles ont aussi permis de mieux comprendre le bâti, les matériaux et les techniques de mise en œuvre utilisées à différentes époques pour réaliser leur entretien et effectuer des réparations et donc les surélévations.

Concertation et organisation des chantiers

C'est sur ces bases que des options techniques cohérentes ont pu être discutées et validées avec les familles détentrices et la corporation des maçons avant d'être développées sous forme de projets architecturaux et de spécifications techniques.

Chaque mausolée étant un cas unique, il était important de bien discuter des options possibles pour leur reconstruction avec les représentants de la famille détentrice et les maçons responsables. La vision sur le plus long terme de l'utilisation, l'organisation et la réalisation de l'entretien a aussi été prise en compte. Les modalités d'organisation des chantiers ont été étudiées avec ces mêmes parties prenantes, avec une évidence toutefois : une responsabilité majeure devant être attribuée au doyen des maçons de famille, responsables traditionnels par excellence de l'entretien du mausolée.

Reconstruire les mausolées

Un grand chantier école



Les chantiers

Si l'organisation de chaque chantier est laissée à l'initiative du maçon responsable, un système de gestion et de suivi permanent a tout de même été mis en place. La coordination est assurée par la Mission Culturelle de Tombouctou et les travaux de supervision sont confiés à l'architecte national (Cabinet AUDEX) et au chef de la corporation des maçons qui visite régulièrement tous les chantiers en cours.

Des missions ponctuelles sont assurées par la DNPC et l'UNESCO en vue de s'assurer de l'état d'avancement des travaux et de l'efficacité de la gestion des fonds. Par ailleurs, un suivi à distance et ponctuellement sur place est assuré par CRA-terre qui participe à la prise de décisions lorsque certaines observations, notamment sur les vestiges restants, soulèvent des doutes. Des réunions spécifiques avec les parties prenantes ont aussi été tenues pour affiner ou finaliser certains choix.

Transmettre les savoirs et savoir-faire

Lors des discussions préalables, il n'a pas été difficile de convaincre les chefs maçons à l'idée d'utiliser les chantiers pour mettre en place un mécanisme de transfert de leur savoir-faire aux jeunes générations. En effet, eux-mêmes sont soucieux des pertes de savoirs et de savoir-faire au sein de leur communauté (corporation).

Ils ont donc fortement apprécié la possibilité qui leur a été offerte pour la réalisation de ces chantiers d'étoffer assez largement leurs équipes avec des jeunes de leurs familles intéressés. Au-delà de cette transmission de leurs savoirs et savoir-faire, ils ont également saisi cette opportunité pour véritablement transmettre leur goût et leur fierté de la maîtrise des matériaux de construction locaux et du travail bien fait !



Ci-dessous :
Les travaux sont réalisés sous la supervision du chef de la corporation des maçons. Régulièrement il prodigue des conseils précieux aux jeunes apprentis.





MATÉRIAUX & TECHNIQUES



Les mausolées de Tombouctou sont essentiellement construits avec des matériaux disponibles localement.

LA TERRE. Il y a plusieurs qualités de terres disponibles à et autour de Tombouctou. Les maçons maîtrisent des qualités qui diffèrent en les utilisant pour différents ouvrages. Les terres très argileuses destinées aux enduits extérieurs doivent aujourd'hui être recherchées à une certaine distance de la ville.

LA TERRE CUITE. Utilisée pour les gargouilles et de petits carreaux utilisés en protection des terrasses.

LA PIERRE CALCAIRE OU ALHORE. À quelques kilomètres de Tombouctou se trouvent des affleurements de bancs de calcaire. Les pierres qui en sont extraites ont de tout temps été utilisées, maçonnées avec de la terre, notamment pour les ouvrages les plus prestigieux, dont les mausolées. Sa qualité est très variable, mais elle est de plus en plus utilisée.

LE SABLE, essentiellement pour le sol et la préparation de certains mortiers.

LE RÔNIER, une espèce de palmier, essentiellement utilisé pour les poutres et les linteaux et les supports-extensions des gargouilles. C'est aussi à partir des feuilles des jeunes pousses de rônier que sont tressées les nattes formant la base sur laquelle plusieurs couches de terre sont mises en œuvre pour assurer l'étanchéité de la toiture.

LE N'DOULEÏ, petit arbuste, fournit les gaulettes qui franchissent les espaces entre les poutres et supportent les nattes.

Ces matériaux locaux sont complétés par d'autres, issus de contrées plus ou moins lointaines, phénomène qui a évolué dans le temps.

Les portes de style Algaloum sont faites en **Bois dur** d'essences diverses qui proviennent de la région de Mopti.

Pendant une longue période, les enduits intérieurs de couleur ocre jaune ont été réalisés avec de la **Terre de Bourem**, du nom de la ville où elle est extraite, située à environ 200 km de Tombouctou.

À partir du XX^e siècle, **le ciment** a fait son apparition, essentiellement utilisé avec du sable pour lier les pierres d'Alhore. Ainsi, depuis longtemps, à l'instar de la mosquée de Sidi Yahia, les murs de certains mausolées ont été doublés avec des pierres d'alhore, ou entièrement reconstruits avec ce type de maçonnerie (p.e. Sidi Mohamed Boukkou, Abdallah et son disciple,...). Limitant le besoin d'entretien, ce mouvement s'est accéléré ces dernières années avec le doublement d'une majorité de mausolées.





Ci-dessus :
Les travaux de la
bibliothèque Ben
Essayouti sont
terminés
Ci-contre :
Les travaux en cours.



Ci-contre :
Lancement des
travaux sur la
bibliothèque Al
Wangari.

Bibliothèques de manuscrits

En plus de quelques destructions volontaires pendant la période d'occupation, la très forte déflagration de l'attentat suicide du 28 Septembre 2013 a également touché certaines bibliothèques privées de manuscrits de Tombouctou.

Leur remise en état étant un préalable au retour des manuscrits anciens, l'UNESCO a dépêché en novembre 2013 une mission pour faire un diagnostic de ces bâtiments et proposer des actions pour leur réhabilitation et leur équipement.

Une dizaine de bibliothèques ont fait l'objet d'un diagnostic architectural, parmi lesquelles trois furent considérées pour ces interventions : les bibliothèques Ben Essayouti, Al Wangari et Boularaf.

La MINUSMA ayant décidé d'inscrire ces trois réalisations dans son programme de projets à impact rapide (QIPs), les travaux qui sont supervisés par le cabinet d'architecture JD ont démarré en octobre 2014. À ce jour, les travaux de réhabilitation de la Bibliothèque Ben Essayouti sont terminés, et ceux de la Bibliothèque Al Wangari sont en cours de finalisation.

Une conférence internationale sur les manuscrits anciens du Mali a été organisée à Bamako en janvier 2015. À son issue, un document a été adopté qui détaille les mesures à prendre comme entre autres : la confection de boîtes de protection, le renforcement du cadre législatif et institutionnel et une plus grande facilité d'exploitation des manuscrits par les chercheurs, y compris au niveau des bibliothèques privées.

Ci-dessous :
Visite de la bibliothèque Ben Essayouti par le ministre de la Culture,
de l'Artisanat et du Tourisme le 24 février 2015.



Préservation de l'habitat dans la Médina de Tombouctou

L'occupation de Tombouctou a engendré des mouvements de population, dont une grande partie vers Mopti et Bamako. Elle a provoqué une crise économique majeure dans la ville avec des répercussions importantes sur l'entretien et donc l'état général du bâti. L'habitat des couches populaires les plus pauvres mais aussi des artisans et petits commerçants s'en trouve affecté, parfois assez sévèrement.

Conscient de cette situation, le Maire de Tombouctou a sollicité l'assistance de ses partenaires. C'est ainsi que l'Association Internationale des Maires Francophones (AIMF) a pris la décision de l'aider à lancer un programme d'appui pour la redynamisation du tissu socioéconomique de la commune urbaine dont le travail sur l'habitat constitue un volet important. Celui-ci est réalisé par la Mairie qui a recruté un expert en patrimoine pour suivre ce projet en s'appuyant sur l'encadrement et l'expertise technique du bureau d'architecture AUDEX. La maîtrise d'ouvrage déléguée du projet a été confiée à la DNPC, avec l'appui technique de l'UNESCO, et sous la supervision méthodologique et technique de CRATERRE.

Dans ce cadre, les modalités de sélection des familles bénéficiaires ont été établies, permettant de sélectionner un premier lot de 12 familles dont l'habitat était en situation de risque. Le musée municipal et un musée privé ont aussi été pris en compte dans la première phase qui a été réalisée en juin-juillet 2014.

Les travaux sont essentiellement préventifs, portant sur les reprises de toitures, la réfection des soubassements des murs et le traitement des abords (cours, ruelles) afin de revenir à un habitat décent. Toutefois, des efforts ont aussi été faits pour proposer des finitions de façade qui soient valorisantes permettant aux familles de retrouver leur dignité, et même une certaine fierté.

Une deuxième phase de 12 maisons est en cours (mai-juin 2015). Ce programme, qui a un impact immédiat avec des moyens relativement réduits, est extrêmement apprécié et mériterait d'être poursuivi encore sur quelques années, avec pour objectif de toucher un total d'environ 200 familles dans le tissu ancien qui ont été identifiées comme vivant des conditions d'habitation très précaires.

Le projet offre l'opportunité de commencer la réflexion sur l'amélioration des pratiques constructives recommandée lors du séminaire national tenu à Bamako en juin 2013. Les résultats d'une telle étude pourraient être diffusés grâce aux efforts de formation professionnelle que prévoit de lancer le Conseil Régional de Tombouctou avec le soutien de la Région Rhône-Alpes avec laquelle un accord de jumelage-coopération a été établi il y a une décennie.





Patrimoines endommagés des régions du nord du Mali : Sauvegarde, Reconstruction, Réhabilitation, Restauration, Revitalisation Composante « Patrimoine mondial »

Cette composante du projet est coordonnée par :

UNESCO

Lazare Eloundou Assomo, Chef du Bureau de l'UNESCO à Bamako
Sokona Tounkara, Chargée du programme de réhabilitation du
patrimoine culturel, Bureau de l'UNESCO à Bamako
Bandiougou Diawara, Spécialiste de programme, Centre du
patrimoine mondial

Ministère de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme

Lassana Cissé, Directeur National du Patrimoine Culturel (DNPC)
El Boukhari Ben Essayouti, Chef de la Mission Culturelle de
Tombouctou

Appui à la coordination et à la logistique

MINUSMA (Mission Multidimensionnelle Intégrée des Nations
Unies pour la Stabilisation du Mali)

Partenaires financiers principaux

Suisse (Direction du développement et de la coopération - DDC)

Union Européenne

Norvège

Pays Bas

Autres partenaires financiers

**Royaume de Bahreïn, Croatie, Île Maurice, Andorre, Italie,
AWHF, AIMEF, USAID**

Partenaires opérationnels principaux :

CRAterre, ICOMOS, ICCROM

Autres partenaires opérationnels :

**MCT, MCG, Musée du Sahel, Ordre des architectes du Mali,
ICOMOS-Mali, ALDI, AUDEX, CJD, SAVAMA-DCI, IHERI-AB,
Bibliothèque Nationale de France, EPA**

Partenaire institutionnel

France (MCC/DAEI, MAE)

Conception et réalisation

Thierry Joffroy et Arnaud Misse, CRAterre-ENSAG

Photographies

DNPC, MCT, Musée du Sahel, CRAterre, UNESCO, ALDI et AUDEX

Sites web

www.whc.unesco.org

<http://www.culture.gouv.ml/>

<http://dnpcmali.wordpress.com/>

www.craterre.org

Imprimerie du Pont de Claix

Juin 2015



Ci-dessous :
Visite des ambassadeurs
et chefs de mission à
Tombouctou, le 8 avril
2015, en soutien aux
communautés et à la
campagne #Unite4Heritage.





«Le patrimoine culturel du Mali est un joyau dont la protection importe à l'ensemble de l'humanité. Ce Patrimoine est notre bien commun. Rien ne saurait justifier qu'on y porte atteinte. Il représente l'identité et les valeurs de tout un peuple. Il donne la force et la confiance de se projeter dans l'avenir. Notre patrimoine est un allié pour la paix.»

Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO

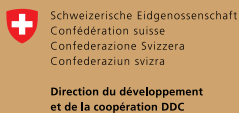


Le patrimoine culturel malien a connu des dommages sans précédent durant la crise. Pour l'UNESCO, le Gouvernement du Mali et leurs partenaires, il est indispensable de prendre conscience du rôle primordial que joue le patrimoine culturel comme facteur de paix et de cohésion sociale. L'action de réhabilitation du patrimoine culturel endommagé des régions du nord du pays ne se limite donc pas à la reconstruction matérielle mais traite aussi des questions d'identité, de dignité et d'édification de paix durable au Mali.

Cette brochure fait état de l'avancement de la composante Patrimoine mondial du projet « Patrimoines endommagés du Mali : sauvegarde, reconstruction et réhabilitation, restauration, revitalisation ».



PRINCIPAUX PARTENAIRES FINANCIERS



PRINCIPAUX PARTENAIRES TECHNIQUES



ainsi que l'Ordre des architectes du Mali, ICOMOS Mali, ALDI, AUDEX, QJD, SAVAMA-DCI, IHERI-AB